

Le cabinet des médailles, des monnaies et des antiquités a été distraité de la Bibliothèque en 1856, pour former un Musée archéologique spécial.

Mais elle s'est enrichie postérieurement de la magnifique collection de gravurés de don Valentin Carderera comprenant près de 71,000 pièces, au nombre desquelles sont 40,000 portraits et 1,400 dessins originaux ¹.

La Bibliothèque de l'Académie de l'histoire renfermait, en 1843, 16,000 volumes imprimés et 1,500 manuscrits. Les renseignements me manquent ² pour déterminer le nombre actuel des uns et des autres : mais je ne crois pas être loin de la vérité en supposant qu'il aura doublé dans les trente dernières années.

Une collection qui a surtout ajouté aux richesses littéraires de l'Académie est celle que l'on connaît sous le nom de *Salazar*. Je crois devoir en dire ici quelques mots.

Luis de Salazar y Castro, né à Valladolid le 24 août 1658, fut nommé par Charles II, en 1685, historiographe (*cronista mayor*) de Castille et historiographe des Indes en 1694. Il mourut à Madrid le 9 juin 1734, ayant légué au monastère de Monserrat, qu'il avait choisi pour le lieu de sa sépulture, tous les manuscrits et les livres qui formaient sa bibliothèque.

Après la suppression des communautés religieuses, cette collection fut transportée au palais du congrès des députés. Elle y était encore en 1843 et 1844, lorsque je me trouvais à Madrid : je fis des tentatives afin d'y

¹ Parmi ces dessins il y en a de Raphaël, de Paul Veronese, du Tintoret, de Guido Reni, de Salvator Rosa, de Murillo, Zurbarán, Cano, Goya, de Van Dyck, de Jordaens, du Poussin et d'autres artistes italiens, espagnols, flamands et français.

² Le dernier volume des Mémoires de l'Académie de l'histoire que l'Académie royale de Belgique a reçus est le VIII^e, publié en 1852, et qui contient une notice des actes et travaux de la compagnie depuis 1832. Nous n'avons avec cela que les notices annuelles (*Noticias de las-actas*) lues dans les séances publiques du 29 juin 1862 et du 7 juin 1868 et les discours prononcés par les directeurs le 30 novembre 1849 et le 30 mai 1868. Je ne parle pas, bien entendu, des publications historiques de l'Académie, dont nous possédons une trentaine de volumes.

avoir accès, ayant su que quantité de papiers d'État appartenants aux règnes de Charles-Quint et de Philippe II se trouvaient au nombre des manuscrits rassemblés par Salazar ; mais je n'y réussis pas malgré la bonne volonté des fonctionnaires attachés au secrétariat du congrès, parce que ces manuscrits étaient encore renfermés dans les caisses qui avaient servi à leur transport.

L'Académie de l'histoire avait déjà, en ce temps, fait à diverses reprises des démarches, qu'elle renouvela depuis, pour que la collection Salazar lui fût remise : elle était d'autant plus fondée dans sa demande que, par un décret du 25 octobre 1744, Philippe V avait annexé à la compagnie tous les offices d'historiographes généraux et particuliers à la nomination de la couronne, et qu'un autre décret de 1755 lui avait conféré la charge d'historiographe des Indes (*cronista mayor de Indias*) en ordonnant que, pour la mettre à même d'en remplir les fonctions, on lui délivrât toutes les histoires, relations, mémoires et autres livres et papiers dont elle aurait besoin¹. Le gouvernement, reconnaissant la légitimité des prétentions de l'Académie, avait ordonné, le 9 novembre 1838, qu'elle fût mise en possession des livres et des manuscrits laissés par Salazar²; mais il fallait le consentement du congrès des députés, au pouvoir duquel était la collection, et c'est seulement en 1850 qu'il a été obtenu.

La bibliothèque manuscrite de Salazar se divise en trois sections : historique, généalogique, diplomatique³.

La première est formée de chroniques et d'histoires générales et particulières concernant les royaumes d'Espagne, les États qui dépendaient de la monarchie espagnole et l'Amérique.

¹ *Memorias de la real Academia de la historia*, t. I, p. xvi. — *Discurso leído á la real Academia de la historia, en junta de 30 de noviembre de 1849, por su director el Exc^{mo} e Ill^{mo} señor don Marcial Antonio Lopez*, p. 47.

² *Discurso del señor Lopez*, p. 48.

³ J'emprunte les détails qu'on va lire à une notice qui parut dans la *Revista literaria* de Madrid, insérée au t. II, n° 6, pp. 87-90 (n° du 11 mai 1846).

Le titre de la deuxième indique suffisamment la nature des documents dont elle se compose.

La troisième, la plus précieuse sans contredit, comprend plusieurs centaines de volumes, et, entre autres, un recueil, en 222 volumes, d'écritures, de bulles, privilèges, actes des cortès, *fueros* municipaux et autres documents relatifs aux royaumes de Castille, de Léon, de Navarre et à la couronne d'Aragon.

Je vais indiquer les séries de documents qui, dans cette troisième section, paraissent pouvoir être consultées, avec plus ou moins de fruit, pour notre histoire nationale :

Lettres de Ferdinand le Catholique, presque toutes originales, de 1509 à 1516. — 3 vol.

Négociations d'État sous le règne de Ferdinand le Catholique. — 4 vol.

Instructions données par Ferdinand le Catholique à ses ambassadeurs à Rome, en Allemagne, en Angleterre et ailleurs. — 4 vol.

Lettres originales adressées à Ferdinand le Catholique par des rois, des princes et des seigneurs. — 1 vol.

Papiers originaux du règne de Charles-Quint : correspondances avec les ambassadeurs, les généraux, les vice-rois de Naples et de Sicile, les gouverneurs de l'État de Milan, les conseils et divers personnages. — 32 vol.

Lettres originales de Philippe II. — 3 vol.

Lettres en copie du même monarque. — 1 vol.

Lettres originales écrites au cardinal de Granvelle en 1557. — 1 gros vol.

Lettres originales de l'infante Isabelle au duc de Lerma, de 1599 à 1607¹. — 1 vol.

¹ Ces lettres d'Isabelle et celles d'Albert ont été publiées, sinon toutes, du moins pour la plus grande partie, en 1862 et 1865. Voy. ci-après, p. 145.

Lettres originales de l'archiduc Albert au duc de Lerma, de 1605 à 1611. — 1 vol.

Représentations et dépêches de don Francisco de Mendoza, amirante d'Aragon, à l'archiduc Albert ¹. — 2 vol.

Papiers originaux concernant le même amirante. — 2 vol.

Lettres originales de Philippe IV. — 5 vol.

Lettres originales écrites à Philippe IV par des rois, des princes et de grands seigneurs. — 5 vol.

Lettres écrites à Charles II par différents personnages. — 1 vol.

Consultes du temps de Philippe V. — 1 vol.

Instructions données à des nonces par différents papes. — 2 vol.

Dans les années 1849 à 1866 la Bibliothèque de l'Académie de l'histoire s'était enrichie d'une collection d'archives aussi considérable qu'importante. Le gouvernement avait autorisé l'Académie à se faire délivrer les documents historiques qui se conservaient encore dans les monastères supprimés et ceux que l'administration des domaines avait recueillis. Elle s'occupa avec ardeur de l'exécution de cette mesure; elle envoya l'un de ses membres les plus distingués, don Pascual de Gayangos, dans les différentes provinces de l'Espagne, pour s'enquérir sur les lieux de tout ce qui subsistait des archives que possédaient les maisons religieuses avant leur suppression ². Le résultat de ses soins fut l'accumulation, dans les salles de la Bibliothèque, de milliers de documents de tout genre sur l'histoire politique, littéraire et artistique de la Péninsule. Elle s'appliqua à classer, à inventorier tous ces trésors; elle songea même à en publier les catalogues: mais les ressources dont elle disposait étaient insuffisantes pour une telle entreprise; alors, dans l'intérêt des études historiques, elle proposa au gouvernement de lui remettre toutes les archives monastiques

¹ Ces dépêches de l'amirante d'Aragon ont également été publiées. Voy. ci-après, p. 146, note 2.

² *Memorias de la real Academia de la historia*, t. VIII, p. XLVIII.

qu'elle avait réunies, s'il voulait en former un dépôt qui fût rendu public, comme ceux des autres archives du royaume ¹.

Sur le rapport du marquis de la Vega de Armijo, ministre de *fomento*, un décret de la reine Isabelle du 28 mars 1866 statua que les documents provenant des corporations religieuses supprimées et rassemblés par les soins de l'Académie royale de l'histoire formeraient un dépôt d'archives publiques sous la dénomination d'*Archives historiques nationales*, lequel aurait toujours à sa tête, avec le titre de commissaire royal, un des membres titulaires (*de número*) de l'Académie.

Don Tomás Muñoz y Romero fut le premier appelé à remplir ces fonctions ².

Je ne pense pas que la Bibliothèque de l'Escurial se soit augmentée depuis 1843.

Les manuscrits latins, espagnols, italiens, français, qui s'y conservaient alors, étaient au nombre d'un peu plus de 1,800.

Les collections de manuscrits arabes, grecs et hébreux comprenaient : la première 1,824 volumes, la deuxième environ 550, la dernière 67 numéros.

Décembre 1874.

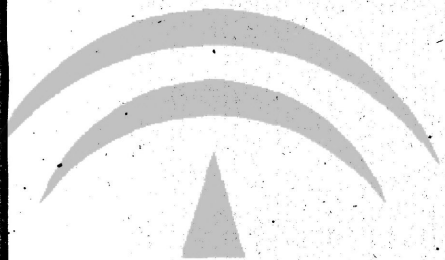
¹ Rapport du ministre de *fomento* à la Reine du 28 mars 1866 dans la *Gaceta de Madrid* du 31 mars.

² *Gaceta de Madrid* du 31 mars 1866.

BIBLIOTHÈQUE

NATIONALE.

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA



JUNTA DE ANDALUCÍA

BIBLIOTHÈQUE

NATIONALE.

1. — **Historia de los Condes de Flandes, escrita por Pedro Barrantes Maldonado, año de 1566.**

In-fol., pap., rel. en parchemin, 56 feuillets non cotés.

Dans un prologue adressé à don Carlos, prince d'Espagne, et daté de Madrid le 2 juillet 1566, l'auteur dit que, dans sa jeunesse, il a servi l'Empereur en ses guerres de Hongrie et d'Allemagne, et que, son âge avancé ne lui ayant plus permis les fatigues de la guerre, il a voulu employer sa plume à des choses qui pussent tourner à la gloire de l'Empereur, aïeul du prince, et de son magnanime père; que, dans cette intention, il a écrit l'histoire des comtes de Flandre, des ducs de Bourgogne et des archiducs d'Autriche, ses aïeux; qu'il a consulté les ouvrages des chroniqueurs français, de Robert Gaguin et de beaucoup d'autres historiens français dignes de foi. Il dédie son livre au prince.

Maldonado s'arrête à l'archiduc Philippe le Beau, mort en 1506.

Comme il n'a puisé qu'à des sources connues, il était inutile de parcourir son livre. Mais voici ce qu'on lit à la fin :

« Cela suffira pour la première partie de cette histoire et discours. Je traiterai une autre fois de la seconde partie : de la vie, exploits et actions de l'invincible don Charles, cinquième de ce nom, empereur toujours auguste, roi d'Espagne, etc., ainsi que des États qui sont compris sous ce titre. J'en compose en ce moment la chronique, tant d'après ce que j'ai vu en sa cour et en ses guerres de Hongrie, d'Allemagne et de France, que d'après les choses arrivées en Espagne, Italie, Flandre et Afrique, et je la ferai imprimer en un autre volume. Que les lecteurs se fient donc à la promesse de Pedro Barrantes Maldonado, qui a composé ce discours des comtes de Flandre et des ducs de Bourgogne, l'ayant commencé à écrire en Allemagne et achevé à Alcántara, chef de son ordre et chevalerie et lieu de sa naissance ¹. »

Cette histoire ou chronique de Charles-Quint annoncée par Maldonado aurait eu une tout autre importance que celle des comtes de Flandre : mais elle manque, soit que l'auteur ne l'ait pas achevée, soit que le manuscrit s'en soit perdu.

Les auteurs de la *Bibliotheca hispana nova* n'en font pas mention. Il est vrai qu'ils ne citent pas non plus la *Historia de los Condes de Flándes* ².

¹ « Y esto basta por la primera parte desta historia y discurso; y trataré adelante de la segunda parte: de la vida, hazañas y hechos del invictissimo don Carlos, quinto deste nombre, emperador sempre agosto, rey de España, etc., etc., y de los Estados que debaxo deste título se nombran, cuya corónica yo compongo de presente, parte della por vista en su corte y guerras de Ungría, de Alemaña y Francia, como de las cosas acaecidas en España, Italia, Flándes y África, la qual mandaré imprimir en otro volúmen. Y en tanto esperen los leyentes la promessa de Pedro Barrantes Maldonado, que ha compuesto este discurso de los condes de Flándes y duques de Borgoña, començandolo á escribir en Alemaña, y acabándole en la villa de Alcántara, cabeça de su órden y cavallería, donde es natural. »

² Tome II, p. 174.

A a 89.

2. — Genealogia de los Condes de Flándes.

Ce manuscrit ne contient que la Joyeuse-Entrée de Brabant, ses additions et l'ordonnance pour le conseil de Brabant émanée de Philippe II le 23 février 1557.

Il est possible que la généalogie des comtes de Flandre s'y trouvât, car on a arraché tout le commencement du volume, qui devait être assez considérable.

E 210.

3. — Chroniques de Froissart.

C'est le troisième volume seulement de Froissart, et il est imprimé. L'impression imite si bien les caractères écrits du XV^e siècle qu'elle explique jusqu'à un certain point l'erreur qui a été commise lorsqu'on a rangé ce volume parmi les manuscrits.

On lit à la fin : « Cy finit le tiers volume de messire Jehan Froissart sur » les cronycques de France, d'Angleterre, Escoce, Espagne, Bretaigne » et Flandres et lieux voisins, imprimé à Paris pour Anthoine Vérart, » marchand libraire, demourant à Paris sur le pont Nostre-Dame, à l'ymage » saint Jehan l'Évangéliste, ou en la salle du palais, au premier pillier » devant la chappelle où l'on chante la messe de messeigneurs les prési- » dens. »

On sait que l'édition de Froissart donnée par Antoine Vérart est la première et qu'elle forme 4 vol. in-4^o.

Q 209.

4. — Borgoña (Juan duque de). Pronóstico de su vida.

Petit in-4°, rel. en veau gaufré.

On trouve d'abord, dans ce volume :

I. Une ordonnance imprimée de François I^{er}, du 24 juillet 1534, sur les légions de gens de pied par lui mises sus;

II. *Signifiance des sept tapis des sept péchez mortelz pour Guillaume Panemaeker, desquels a faict les patrons et ordonnances M^e PIERRE VAN AELST, peintre d'Anvers.*

A la fin du volume est un cahier de six feuillets, écriture du milieu du XVI^{me} siècle, intitulé : *Pronostication sur la vie, selonc les constellations et planettes, du très-illustre prince Jan, duc de Bourgoigne, etc., et sur ses hoirs, jusques au quatriesme hoir masle inclusivement, faicte par notable astronomiens maistre ALOFRESIN, jadis turcque, depuis baptizé en Rode, etc.*

Dans un préambule de quelques lignes, Alofresin dit que, étant venu en âge d'homme, il s'est fait baptiser à Rhodes, pour quoi il a voulu écrire la connaissance de beaucoup de choses qui doivent arriver en la chrétienté et en Saraciménié (pays des Sarrasins), spécialement depuis l'an 1425 jusqu'en 1440 : laquelle connaissance il a trouvée par science d'astronomie qu'il tient de Dieu et de son oncle M^e Escolgant, « astronomiens » du Grand-Turc et qui sauva la vie au duc Jean de Bourgoigne, lorsqu'il était prisonnier en Turquie.

La *pronostication* de M^e Alofresin, qui paraît avoir été écrite après coup, est dans le style ordinaire des Nostradamus.